

Phonétique jubilatoire

Olivia Grandville et Xavier Marchand mettent en scène, à Grenoble, la poésie sonore de Kurt Schwitters



BEAUCOUP DE COLLE, d'après les textes de Kurt Schwitters. Conception d'Olivia Grandville et Xavier Marchand. Le Cargo de Grenoble, les 21 et 23 à 19 h 30, le 22 à 20 h 30. Tél. : 76-25-05-45. Autre spectacle de poésie sonore « Merz » : concert d'Ex Voco, les 1^{er} et 2 octobre, à 20 h 30, à l'Auditorium du Musée de Grenoble. Tél. : 76-63-44-44.

Dans une lettre à Théo van Doesburg, en 1922, Kurt Schwitters expose un projet de « spectacle avec succession de poésie abstraite et de danse, et accompagné de percussions, un système personnel ». Depuis la publication de *An Anna Blume*, trois ans auparavant, l'artiste de Hanovre a une pratique très personnelle des jeux phonétiques propres à la poésie. Il a donné au « signifiant », comme on dit aujourd'hui, une féconde autonomie, et s'emploie constamment à rappeler, dans des vers « phonétiques », « numériques » ou « onomatopéiques », que la poésie est avant tout fille de la musique.

Ses travaux sur la langue, sonores autant que verbaux, participent au grand chantier « Merz » ouvert dès les premiers assemblages plastiques de 1919, et théorisés l'année suivante. Contrairement à la démarche dadaïste qui consiste à fonder l'œuvre sur le rien, Kurt Schwitters entend faire œuvre de tout, ou plutôt tout saisir, tout contenir, tout embrasser dans l'œuvre. La seconde syllabe du mot allemand *Commerz* a été choisie par lui pour désigner ce nouvel art qui doit dépasser l'expressionnisme, le cubisme, le futurisme et autres « ismes ». Si on doit le rattacher aujourd'hui à un mouvement, c'est plutôt au constructivisme, en fait, mais un constructivisme proliférant et ludique, cultivé sous le fumier des autres avant-gardes.

Le « théâtre Merz », Schwitters en rêve plus qu'il ne le réalise vraiment, même s'il donne de mémorables représentations de « poésie sonore », avec des parte-

naires comme Raoul Hausmann, dans plusieurs villes d'Europe. Il en rêve, notamment, dans un texte de 1920, publié dans la revue munichoise *Der Ararat*, où il fait s'agiter « une roulette de dentiste, un hachoir à viande, des raclours de tramway » et divers véhicules sur fond de « collisions de locomotives » et d'explosions de chaudières « pour produire de la fumée de chemin de fer ». Ces citations ne restituent que des détails de sa vision : tout bruit, tout bouge, tout fume et tout explose dans ce monde en ébullition, cette gigantesque machine à générer la « déformation artistique », forme supérieure de la vie.

Une telle folie peut-elle se réaliser ? Pas davantage, sans doute, que le théâtre de la cruauté imaginé par Antonin Artaud. Il est possible, en revanche, avec du talent et de l'énergie, de donner une idée du « système personnel » de « poésie abstraite et danse ». Olivia Grandville et Xavier Marchand l'ont fait une première fois avec succès, en 1993, dans un spectacle créé aux Nouvelles Scènes de Dijon, *le K de E*. Quand Serge Lemoine a présenté la rétrospective Schwitters au Centre Pompidou, il leur a demandé de renouveler l'expérience. Le résultat, c'est *Beaucoup de colle*, qui accompagne l'ouverture de l'exposition au Musée de Grenoble.

Les parties les plus réussies de ce spectacle globalement jubilatoire sont les moments les plus musicaux, dans l'esprit de la *Ursonate*, l'opéra syllabique de Schwitters ; ou ceux dans lesquels la logique d'une proposition verbale s'emballé jusqu'au non-sens le plus délirant. La composition joue habilement sur les rapports entre fragments chorégraphiques, récits découpés et morceaux de bravoure comme l'étonnant duo de bègues... sans occulter tout à fait cette tonalité sourde, sombre, tragique peut-être, qui est la face cachée de la vitalité Schwitters.

Bernadette Bost

[spectacle très vivant] Ne pas se fier aux apparences, **Beaucoup de colle préconise Kurt Schwitters*** aurait pu être :

Un spectacle décousu
un spectacle prétentieux
un spectacle didactique
Il n'en fut rien.

Xavier Marchand et Olivia Grandville ont donné naissance à un moment de folie et d'insolence, parfaitement orchestré scénographié, dirigé et joué par huit comédiens-danseurs, qui s'en sont donné à cœur joie (la joie étant d'autant plus communicative qu'elle est rare). Comment rendre simple ce qui n'est finalement pas si compliqué que ça : à savoir l'absurdité d'un monde qui se prend beaucoup trop au sérieux ? La réponse était sur scène, faite de bribes de mots, de sons, de sensations et de mouvements. Rien de bien extraordinaire, au contraire. Mais complètement **décalé, imprévisible et ludique**. Tout juste. ■ F.K.

* Présenté la semaine dernière aux théâtre des Bernardines en coproduction avec Marseille objectif Danse.

Depuis 1989, le théâtre des Bernardines accompagne Xavier Marchand dans sa démarche artistique. Avec Olivia Grandville, il met en scène les textes de Kurt Schwitters permettant au public marseillais de découvrir cet artiste allemand des années vingt.

Le spectacle entre danse, musique et théâtre s'est directement inspiré de cet artiste fondateur du collage artistique. Récoltant des bribes de discours dans ses textes, Xavier Marchand superpose et mélange pour livrer au public une réalité

BEAUCOUP DE COLLE...

COLLAGES EXQUIS

fantasque et émouvante. Un décor minimaliste, des costumes quasi-inexistants centrent le spectateur sur les huit comédiens-danseurs fabuleux à voir et à écouter. Les uns parlent, les autres dansent pour faire surgir avec beaucoup de drôlerie l'insolite de tout quotidien. Une mise en scène rapide et efficace,

des acteurs sobres, un texte drôle, composent ce spectacle situé entre vision et discours absurde sur le monde.

v. s. f. ■

Beaucoup de colle préconise Kurt Schwitters, aux Bernardines jusqu'au 28 juin. 91

THEATRE et poésie

A la colle avec Schwitters

Olivia Grandville et Xavier Marchand l'une chorégraphe, l'autre metteur en scène présenteront au théâtre des Bernardines *Beaucoup de colle préconise Kurt Schwitters* un spectacle accueilli en collaboration avec Marseille Objectif Danse...

Comme son nom l'indique, *Beaucoup de colle préconise Kurt Schwitters* est une plongée dans l'univers de cet artiste, mort depuis près de 50 ans et dont l'influence depuis ne cesse de grandir, à tel point que, même s'il est encore relativement méconnu du grand public, il est désormais considéré comme le père spirituel de nombreux mouvements contemporains.

Kurt Schwitters, né à Hanovre en 1887 et mort en Grande Bretagne en 1948, fut véritablement un artiste total. Bien qu'il soit surtout connu comme peintre, il fut également sculpteur, typographe mais aussi écrivain et poète. Il a laissé derrière lui une production con-

sidérable dont cinq volumes d'écrits divers. C'est cette matière que Olivia Grandville et Xavier Marchand ont utilisée pour donner chair à l'esprit éminemment polysémique et drôlatique de ce créateur hors norme.

Kurt Schwitters est l'inventeur de Mertz, un principe artistique qui est devenu pour cet homme un principe de vie. Il s'agit d'utiliser dans la création des matériaux insignifiants, de faire œuvre à partir d'une matière apparemment vulgaire. Et en jouant sur l'accumulation, de proposer une œuvre à l'image de la vie : en constante évolution.

Kurt Schwitters voulait revaloriser le non-sens et sortir des dogmes de la raison. Son art est une invitation constante à sortir des schémas de pensée courants.

Beaucoup de colle... est en fait le deuxième spectacle qu'Olivia Grandville et Xavier Marchand montent autour de cet artiste. A l'origine le projet était porté par le chorégraphe Dominique Bagouet qui, comme on le sait, était également extrêmement sensible à la confrontation des pratiques artistiques. Il est malheureusement décédé beaucoup trop tôt. Olivia Grandville et Xavier Marchand ont décidé d'aller jusqu'au bout de l'expérience, en créant d'abord *K de E*, en 1993, puis *Beaucoup de colle*, réalisé en novembre 94, pour le Centre Pompidou, dans le cadre de la première grande rétrospective Schwitters en France.



C'est désormais au tour des Marseillais de découvrir ce spectacle qui s'annonce jubilatoire.

Olivia Grandville et Xavier Marchand ont puisé allégrement dans les écrits de Schwitters, dans lesquels «*A l'instar de ses œuvres picturales, se retrouvent les mêmes procédés d'assemblages, d'accumulations de collages, de recouvrement, l'utilisation de matériaux hétéroclites (...). Le caractère provocant de ces textes énerve, étonne, quand ils ne tourment pas en pensées folles, en non-sens orchestré selon de stricts principes rythmiques.*»

Olivia Grandville a donc chorégra-

phié autour et sur les mots, et Xavier Marchand, dont on connaît la fantastique capacité de mise en représentation de la langue (il a travaillé sur Mallarmé, Stein, Walser et depuis quelques années met en scènes les textes de Suzanne Joubert), s'est chargé de donner corps et chair à cette matière textuelle pourtant si insaisissable. Huit comédiens-danseurs colleront et décolleront les morceaux.

■ F. Kahn

Du 25 au 28 juin à 21h au théâtre des Bernardines. Rens : 91 24 30 40

• Le 28 juin, à 19 h, au CIPM, Hubertus Biermann interprétera *Ursonate* une poésie sonore de Kurt Schwitters.

AU THEATRE DES BERNARDINES

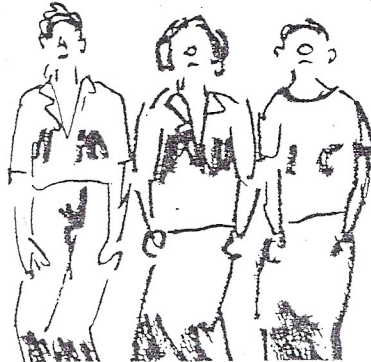
“Beaucoup de colle préconise Kurt Schwitters”

Comédie dansée,
sur une
chorégraphie de
Olivia Grandville et
Xavier Marchand,
textes de K.
Schwitters,
présentée en
collaboration avec
Marseille Objectif
Danse.

PUISQU'IL s'agit de coller, collons trois bouts de textes d'Aragon : “Enfin, je m'enorgueillissais que dans mon premier roman... il n'y eût... que deux lignes pour indiquer que l'auteur savait qu'il y avait eu une guerre en France, en ce temps-là. Pour nous engager dans cette voie, il faut ajouter l'indignation que de tels sentiments provoquaient quand le massacre était encore chaud. Nous y voyions la preuve par la bêtise universelle du bien fondé de notre défi”. (Pour expliquer ce que j'étais).

“Je n'ai jamais depuis ce temps, tout à fait perdu

R.P.E.L D I P.E.L D I P I D I A I P.E.L D I B I D I P I L D I B I D I D I B O I N G B O I N G



l'odeur de la gangrène, qui n'est pas absolument la même sur la charogne de l'homme et sur celle du cheval”. (Les cloches de Bâle).

“... officier ou sous-officier... ils ont, ces matières fécales, une parole qui fait loi. Ah l'agriculture ne manquera pas de vaches”. (Traité du style).

Vous en concluez : quand les ganaches galonnées, les baudruches médaillées font pousser leurs choux gras sur les champs d'honneur, et s'approprient la parole, comment ne pas taire l'horreur qu'on a connue sans patauger dans leurs mots sanglants ? Alors ne pas dire, mais hurler, glapir, anonner, éructer. Voilà ce

que fit d'abord Dada.

Voilà ce que, sur une chorégraphie et une mise en scène d'O. Grandville et X. Marchand les deux susnommés nous présentent en compagnie d'Hubertus Biermann, Yves-Noël Genod, Frédéric Gies, Camille Grandville, Alain Michard et Annabelle Pulcini, tous excellents danseurs et comédiens, avec un son (Francis Maillé), des lumières (Marie Vincent) et un bout de film (Tim Mandler) excellents (j'ai déjà employé le terme, mais pourquoi ne pas dire deux fois le bien qu'on pense ?) Mais, mais une très grande amie, et très grande connaissance de danse contemporaine me dit après

le spectacle : “que d'intelligence !” Mot terrible, vraie guillotine sèche pour ces textes de Schwitters, qui se souciait de paraître intelligent comme moi de devenir pape, et le pape de se faire marchand de loukoums. Il s'agissait de hurler l'abjection du “patriotardisme”, gaulois ou teuton.

Ce spectacle me pose un problème grave parce que politique. Oh certes ! Schwitters reste très moderne. Moderne depuis trois quart de siècle : là est le problème. Comment et pourquoi ne se trouve-t-il nulle part - à ma connaissance au moins, mais peut-être suis-je mal branché - quelqu'un pour trouver les formes, les cris, les mots pour dire autrement que par des reconstitutions de musée tout ce qu'aujourd'hui a d'intolérable, comme Schwitters et Dada surent dire odieux du premier après-guerre ! Qui crie aujourd'hui ! Personnes ? ou ne savons-nous pas entendre ?

LE ROUZIC

Jusqu'au 28 juin, à 21 h,
théâtre des Bernardines, 17 bd
Garibaldi, 13001 Marseille
91.24.30.40.

**Olivia
GRANDVILLE
DEMANTIBULE
LA REALITE**

Beaucoup de colle «préconise Kurt Schwitters» : suivant ce précepte, Olivia Grandville et Xavier Marchand, en marge de l'exposition du Centre Pompidou, réitèrent leur coup de maître du «K de E» avec un nouveau spectacle à partir, cette fois, de l'oeuvre poétique du dadaïste de Hanovre. Corps, voix, musique, images, s'intègrent.



Les uns parlant en dansant, les autres dansant en parlant, comédiens et danseurs transforment le monde en rythme : collages de mots ou de gestes, enfilades de phrases toutes faites ou ribambelle de pantins, insolite d'un mot ou d'un mouvement, aboutissent à «une chose fanfan», une fantaisie réjouissante. Bien démantibulée, la réalité perd sa banalité, devient plaisante, voire émouvante.

B. Bonis

Danser, février 1995.